

N°19

VUE des CAPS

MAGAZINE DU GRAND SITE DE FRANCE LES DEUX-CAPS

NOVEMBRE 2020

L'ACTU DU GRAND SITE

DOSSIER SPECIAL :

LA PAROLE AUX AGRICULTEURS...



Pas de Calais
Le Département



Pas-de-Calais

PORT
DÉPARTEMENTAL
D'ÉTAPLES

Du 25 juillet au
29 novembre 2020



Intimité(s):

Les peintres
de la Côte d'Opale



CHEMIN
DES PEINTRES
DE LA CÔTE D'OPALE

Entrée gratuite

Maison du Port
départemental d'Étaples

pasdecalais.fr - 03 21 21 47 37
expositions.maisonduport@pasdecalais.fr

Edito

MAGAZINE DU GRAND SITE DE FRANCE LES DEUX-CAPS

N°19



VUE DES CAPS

ISSN : 2265.9528
Photo de couverture
Champ de Lin à Audinghen
photos Eric Desaunois

Directeur de publication
Jean-Claude Leroy

Rédaction
Vincent Bastien

Réalisation et photos
Eric Desaunois

Secrétariat
Marie Pierre Condette
Brigitte Navez

Tirage : 15000 exemplaires

Maison du Site des Deux-Caps
Ferme d'Haringzelle - 62179 Audinghen
Tél : 03 21 21 62 22
www.lesdeuxcaps.fr
contactsitesdesdeuxcaps@pasdecalais.fr

C'est un réel plaisir de vous faire partager ce nouveau Vue des Caps, le seul de cette année 2020 si particulière ! C'est d'autant plus un plaisir pour moi qui suis très attaché à la ruralité du Département du Pas-de-Calais, que ce numéro est pour moitié partagé à la place de l'agriculture sur le Grand Site de France Les Deux-Caps.

C'est en lien avec l'association des Paysans du Site des Caps et son Président Jacques DELATTRE, que nous vous proposons de partir à la rencontre des exploitants agricoles qui occupent et cultivent sur près des deux tiers du périmètre du Grand Site de France. L'agriculture d'après-guerre devait « nourrir le monde ». Celle d'aujourd'hui et plus encore celle de demain devra le nourrir mieux, en limitant les impacts sur l'environnement et la planète. C'est le principal défi qui attend l'agriculture française et celle du territoire des Deux-Caps.

Les changements sont nécessaires, la hausse de la démographie signifie qu'il y aura plus de monde à nourrir. La demande alimentaire se modifie en profondeur avec parfois des objectifs contradictoires : moins de protéines pour les pays développés, mais plus de demandes dans les pays en développement. Il faudra également prendre en compte les changements climatiques et une météo de plus en plus capricieuse et difficile à appréhender dans l'impact des récoltes. L'objectif d'une agriculture plus durable et respectueuse de son environnement est bien défini... mais la question est : quelle voie emprunter ?

Vous le verrez, ici sur le Grand Site de France Les Deux-Caps, les exploitants agricoles réfléchissent à ces questionnements et préparent cette évolution. L'agriculture a un avenir sur ce territoire. Nous nous retrouverons en 2021 pour un numéro spécial de présentation du Festival de la Photographie de Paysages et de Nature. D'ici là, je vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année, espérant que les contraintes de la crise sanitaire ne viennent pas perturber cette période destinée aux vœux de santé, de bonheur partagé et de quiétude familiale.



Jean-Claude LEROY
Président du Conseil
départemental du Pas-de-Calais

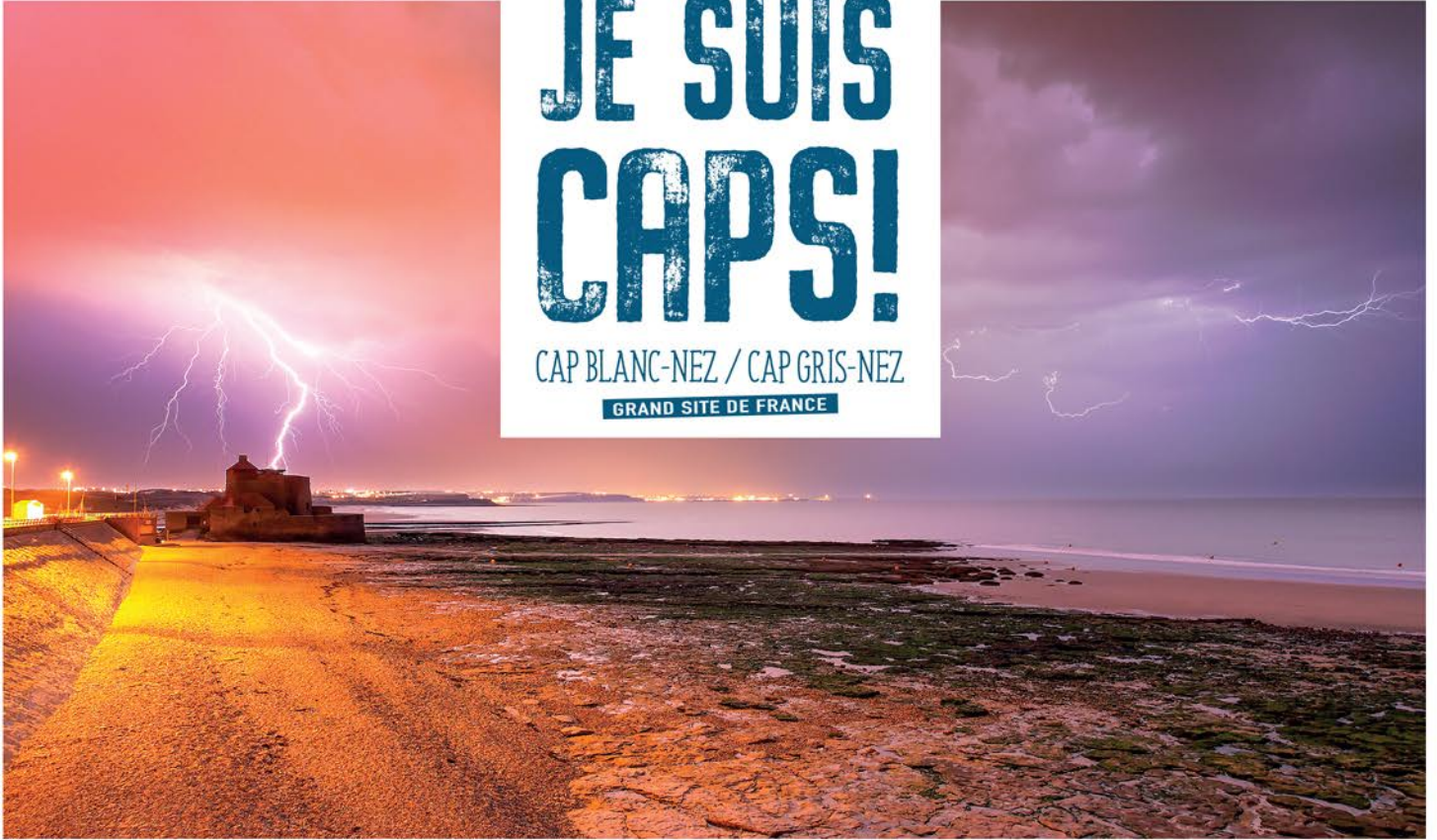


PORTFOLIO

JE SUIS CAPS!

CAP BLANC-NEZ / CAP GRIS-NEZ

GRAND SITE DE FRANCE



LE FORT D'AMBLETEUSE...





DANS TOUS SES ETATS !

















LES DEUX-CAPS L'ACTU DU SITE



Mireille HINGREZ-CEREDA
Vice-présidente du Département
en charge des enjeux maritimes
et métropolitain du littoral

C'est désormais Mireille HINGREZ-CEREDA qui pilote la Gouvernance de la démarche Grand Site de France. Conseillère départementale de Boulogne-sur-Mer, elle succède ainsi à Ludovic LOQUET. « Cette année 2020 est très particulière. Nous avons essayé de maintenir le calendrier des aménagements programmés. Les entreprises mobilisées sur le Grand Site de France Les Deux-Caps ont pu reprendre le travail dès le 27 avril » précise Mireille HINGREZ-CEREDA. « Nous conservons le cap en cette fin d'année avec plusieurs chantiers : à Sangatte avec les boucles de randonnée pédestre du Blanc-Nez, à Escalles avec les plantations sur la place, la signalétique sur la nouvelle aire d'accueil du Cran d'Escalles, à Audinghen avec les travaux de maintenance de la descente à bateaux, dans les dunes de la Slack sur la remise en état du sentier pavé Napoléon ou entre Ambleteuse et Audresselles pour l'entretien du tronçon de la Vélomaritime. »

Le développement des infrastructures cyclables est un sujet qui tient à cœur à la Vice-présidente du Département, désormais en charge de la conduite des engagements liés au label Grand Site de France Les Deux-Caps. « Début octobre, j'ai rencontré les élus de Wimereux pour travailler sur différents dossiers : l'aire d'accueil à l'entrée sud de la commune balnéaire, la continuité du GR 120 du Bon Air vers la digue nord, mais surtout la concrétisation de liaisons cyclables sécurisées longeant la RD 940 reliant Wimereux à Ambleteuse et Boulogne-sur-Mer. Ce qui se passe sur le Grand Site de France Les Deux-Caps doit nous aider à changer de culture « routière » et à bâtir un véritable Plan Vélo sur l'ensemble du Pas-de-Calais dès l'année prochaine. »

DESCENTE A BATEAUX DU GRIS-NEZ

La descente à bateaux du Gris-Nez a mobilisé les services de l'Etat (DDTM), la commune d'Audinghen et l'association des Plaisanciers d'Audinghen présidée par Monsieur COUSTILLIER. Un chantier spécifique s'adaptant aux horaires et aux (petits) coefficients de marée. Un ouvrage repris sur 6 mètres de long et 30 m3 de béton classe marine à prise rapide.

« LA VOYETTE À ROULETTES »

Cette liaison très prisée des habitants d'Audresselles et Ambleteuse va bénéficier de travaux de remplacement des platelages bois installés en 2009, du dérasement permettant de retrouver la largeur initiale du chemin de 2,50 m et du renouvellement de la couche de roulement en sable calcaire sur la partie nord.



SENTIER NAPOLÉON

Les travaux d'entretien menés en concertation avec les services de l'Etat (DREAL), le Conservatoire du Littoral et Eden 62 ciblent le désensablement des zones pavées ensevelies, la reprise des zones d'affaissement et la repose de pavés où ces derniers ont disparu.



COMMENT SE RÉINVENTER ?

Cette expression est celle de Nicolas VERIN de l'entreprise CREAVERT, au lendemain de l'annonce du confinement lié à la crise sanitaire du covid-19 en mars dernier. Sept mois plus tard, nous sommes allés à sa rencontre et celle de Florent MERCIER, chef de chantier chez EIFFAGE.

A 34 ans, un cursus constitué d'un bac professionnel et d'un BTS aménagement paysager, complété d'une expérience professionnelle de onze années passées au sein d'une entreprise d'espaces verts, Nicolas VERIN crée en 2015 son entreprise baptisée CREAVERT. Il s'installe à Alquines, dans le pays de Lumbres. « J'ai repris une société axée sur l'assainissement, composée de 2 salariés, pour me spécialiser dans la création d'aménagements paysagers. Aujourd'hui, nous sommes 20 dont 5 apprentis et 2 CDD ! Nous travaillons pour des particuliers mais plus de 80 % de notre activité se concrétise avec des entreprises privées et des collectivités. »



Avant de remporter l'appel d'offres du Département pour le volet « espaces verts et plantations » du GSF Les Deux-Caps en 2019, Nicolas VERIN a fait ses gammes dans la gestion et l'entretien des espaces verts des collèges du Boulonnais et du Calaisis et sur quelques chantiers d'aménagement pour différentes entreprises sur la Métropole Lilloise et l'Audomarois. « Je connais bien le secteur, tout d'abord pour avoir vécu au hameau de Boeucres à Fiennes ! J'ai également travaillé sur le volet paysager des Carrières du Boulonnais ou pour la Communauté de Communes de La terre des 2 caps sur l'aménagement de l'aire de covoiturage de Marquise et l'extension de la déchetterie intercommunale. » Vous l'aurez compris, Nicolas VERIN est un passionné et sa motivation pour décrocher ce marché du Grand Site de France était totale. « Travailler et contribuer à bonifier la valeur paysagère des Deux-Caps font partie de l'ADN de ma démarche professionnelle. C'est un lieu magique où mes parents m'emmenaient le week-end ou en été. C'est un plaisir partagé par mes équipes qui sont fières de venir ici. Nous utilisons des matériaux de qualité et nous travaillons sur des aménagements durables, réfléchis, intégrés aux paysages. »

Nicolas VERIN a également développé des outils agro-écologiques comme l'éco-pâturage. « Je n'ai pas hésité à m'investir dans l'acquisition puis la gestion d'un troupeau de moutons ! J'ai principalement du mouton d'Ouessant provenant d'un élevage référence de Bretagne, à côté de Quimperlé. J'ai récemment diversifié mon cheptel avec des moutons du Cameroun, également adaptés pour l'entretien naturel. J'ai désormais 70 bêtes dont 5 béliers et un jeune chien Border Collie qui pâturent un peu partout dans les Hauts-de-France. Cette approche de gestion éveille les consciences, montre que l'on peut faire autrement avec une dimension sociétale forte. »

L'entreprise CREAVERT a repris son activité sur le GSF Les Deux-Caps dès le 27 avril dernier à Escalles. « Le 1er mars, je m'interrogeais pour savoir comment j'allais m'organiser pour suivre tous mes différents chantiers... Le 17 mars, tout est à l'arrêt et je me suis demandé ce qu'on allait faire ! Mais très vite, je me suis motivé à savoir comment réinviter l'activité de mon entreprise... Le chantier d'Escalles est venu conforter ma démarche et m'a permis de passer cette crise sanitaire en limitant les pertes économiques et en maintenant les emplois. »



LE BAC DÉBARQUE SUR LE GRAND SITE !

Le BAC... Béton Armé Continu a été mis en œuvre pour la première fois dans le Pas-de-Calais pour l'aménagement de la promenade d'accès au Cran d'Escalles. Ce choix technique, retenu pour son esthétisme et sa durabilité, a été utilisé pour rénover l'ancien chemin agricole donnant accès à la plage, au pied des falaises du Blanc-Nez, afin de rejoindre le GR 120 menant au sud vers Wissant et permettant l'ascension du Cap Blanc-Nez au nord.



Florian MERCIER

« L'ancien sentier était d'une largeur de 5,20 m. Nous l'avons ramené à 4 m » précise Florian MERCIER, conducteur de travaux chez EIFFAGE. "L'objectif est d'assurer l'accès des parcelles agricoles et la desserte du Cran et de la plage. Le béton armé continu est un choix justifié par son esthétisme. Sa couleur claire s'intègre parfaitement au paysage. Sa durabilité (30 ans minimum), l'absence d'entretien et le trafic ponctuel saisonnier d'engins agricoles très lourds ont conforté ce choix. » La mise en œuvre de ce chantier innovant a été confiée à EIFFAGE dans le cadre de l'aménagement qui l'a sous-traité à la société alsacienne INTERSOL, basée à Bischoffsheim, spécialisée dans la mise en œuvre du BAC.



« C'est un chantier hors norme où toutes les précautions ont été prises pour respecter le site. Après les travaux préparatoires de reprofilage de la voie, du coffrage et du ferrailage, le coulage du béton a débuté le 2 juin au plus près du Cran. Il s'est effectué à la pompe par précaution avec des sections quotidiennes de 60 mètres et un volume de 48 m³ équivalent à 6 à 7 toupies. » Pour ce chantier « sur mesure », le béton a été mis en place à l'aiguille vibrante pour évacuer les poches d'air, puis surfacé à la taloche manuelle. « Compte tenu du séquençage du chantier, des joints d'arrêts et des reprises de bétonnage ont été pratiqués. Mais il n'y a pas de joint de dilatation ou de trait de scie. Un grenailage a été choisi comme finition de surface pour éviter des traitements et des effluents qui auraient généré des rejets dans le milieu naturel. » Parfaitement intégrée à cet environnement exceptionnel et ces paysages remarquables, pratique, solide, cette nouvelle promenade de 445 m a très vite été adoptée et plébiscitée par les nombreux visiteurs du Grand Site de France Les Deux-Caps !



LA FORMULE DU BÉTON

Le béton a été fourni par la Centrale de Cemex, basée à Marconnelle près d'Hesdin dans le Pas-de-Calais, afin de réduire les distances de transport et d'être attentif au bilan carbone global du chantier. Sa composition tient compte de l'environnement marin et son action corrosive. La couleur sable beige rappelle la teinte des calcaires des falaises du Blanc-Nez. Le ciment est produit par la société Eqiom basée à Calais. Les granulats proviennent de la Carrière de la Vallée Heureuse de Rinxent.



UNE COHABITATION AVEC LA CHAUCIDOU DE TARDINGHEN...

Rencontre avec Emmanuelle PAMART, cheffe de service, et Jérôme DELAHAYE, technicien travaux du Service des Grands Projets Routiers Littoral au Département du Pas-de-Calais. L'occasion de nous parler de la Vélomaritime et de la chaussée à voie centrale banalisée, aussi appelée chaucidou, réalisée à Tardinghen pour relier deux tronçons de la piste cyclable.



Jérôme DELAHAYE
Emmanuelle PAMART

Qu'est-ce qu'une chaucidou (ou chaussée à voie centrale banalisée) ?

« C'est une chaussée sans marquage centrale où les véhicules circulent au centre de la route et les cyclistes évoluent en rive sur un espace qui leur est dédié. La partie centrale réservée aux véhicules motorisés est d'une largeur réduite qui ne permet pas le croisement de deux véhicules. Pour se croiser, les véhicules ont le droit de circuler sur l'espace cyclable le temps du croisement.

En présence de cycles, ceux-ci sont prioritaires et le véhicule motorisé reste en attente derrière l'utilisateur du mode doux. Le vélo a donc toute sa place dans cet aménagement. »

Pourquoi une chaucidou à Tardinghen ?

« Cette solution a été partagée avec les élus de Tardinghen pour favoriser la continuité de la Vélomaritime entre la rue des 3 violons et le chemin rural menant vers Wissant séparés de près de 450 mètres. Ce concept de partage de l'espace

d'une voirie, donnant une véritable place au vélo, nous vient de Suisse où il a été mis en place dès 1997. Le coût est modeste, l'investissement profite à tous les usagers de la route, la faisabilité est immédiate, les effets sont concrets en termes de réduction de vitesse des véhicules motorisés et il n'y a aucune modification de la largeur réelle de la chaussée. La chaussée reste évolutive. »

La chaucidou est-elle aboutie sur Tardinghen ?

« Non, il nous reste une phase de travaux d'hydrogommage de la zone cyclable à concrétiser au 1er trimestre 2021. Cette opération consiste à enlever la couche superficielle d'émulsion de bitume du revêtement. Les élus de Tardinghen ont choisi une teinte rosée pour le granulat qui permettra de différencier l'espace cyclable. »

LA SAISON DE TOUS LES DANGERS !

La crise sanitaire a pour le moins modifié la gestion de l'accueil estival des très nombreux visiteurs venus sur les Deux-Caps.



Pascale BURET-CHAUSOY
Conseillère départementale,
représentant le Département
au sein du Conseil d'administration
du Réseau des Grands Sites
de France.

« Nous avons certainement approché de façon tangible ce qu'est la surfréquentation » constate Pascale BURET-CHAUSOY, Conseillère départementale - membre du conseil d'administration du Réseau des Grands Sites de France, mais aussi professeure de français au collège Jean Rostand de Marquise !

« La surfréquentation est le résultat d'une présence trop importante de visiteurs, de touristes sur un milieu naturel qui n'est plus en capacité de se régénérer. » Les dégradations sont visibles et présentes sur l'ensemble des Deux-Caps : abandon de déchets, incivilités de stationnement et de camping sauvages, de vandalisme, dérangement de la faune, piétinement, création de cheminements parasites, pression excessive d'activités en tous genres... qui illustrent à la fois les menaces sur l'équilibre écologique des espaces naturels et l'irrespect vis-à-vis des habitants des communes des Deux-Caps.



« Cette saison nous interpelle pour l'avenir du site et sur les difficultés auxquelles les habitants sont confrontés : une pression immobilière dopant l'habitat secondaire ou de tourisme, une baisse significative du nombre d'habitants permanents et une hibernation forcée en dehors des périodes de vacances. »

Au-delà des constats et des mesures qui seront discutés avec les élus locaux, Pascale BURET-CHAUSOY retient également les points positifs de cette saison 2020 : « économiquement, les différents secteurs d'activité affichent de bons résultats tant dans la restauration, l'hébergement, les commerces et l'offre de loisirs. La demande a été forte sur l'usage du vélo et une volonté de découverte sans voiture. L'obtention en septembre dernier du label « Accueil Vélo » pour la Maison du Site des Deux-Caps à Audinghen nous conforte à nous engager dans une évolution des pratiques et des infrastructures routières. Plus de sécurité, moins de vitesse automobile ne peuvent qu'encourager ce mouvement profitable pour tous, des habitants aux visiteurs ! »

ACCUEIL VÉLO, UN LABEL AU SERVICE DES CYCLOTOURISTES



Ce label permet d'identifier les établissements proposant un accueil et des services adaptés à la pratique du vélo et disposant d'itinéraires cyclables et de prestataires engagés pour réserver un accueil approprié et chaleureux aux cyclistes. Accueil Vélo regroupe aujourd'hui plus de 5 000 prestataires en France. Dans le Pas-de-Calais, la Maison du Site des Deux-Caps à Audinghen est la 2ème à être labellisée au titre du site touristique. En savoir plus : www.francevelotourisme.com





Philippe GALLOIS, la Villa Antoinette

DECOUVERTE

LES VACANCES DE MONSIEUR DE GAULLE...

Pour évoquer les 130 ans de la naissance de Charles de GAULLE, les 80 ans de l'appel du 18 juin et le cinquantième anniversaire de sa disparition, nous vous emmenons sur le Grand Site de France Les Deux-Caps, là où la famille de GAULLE venait en vacances !

Charles de GAULLE a un peu plus de 6 ans quand sa grand-mère Julia loue pour les grandes vacances la villa « Les Tilleuls » à Wimille, située dans la côte du Mont Gambier devenue de nos jours la rue Léon Sergent. L'année suivante, la famille de GAULLE passe toutes les vacances d'été à la villa « Saint-Patrick », rue Saint Maurice à Wimereux. Ils y retrouvent l'oncle Jules MAILLOT, son épouse Julie, la marraine du Général, ainsi que des cousins qui habitent à l'entrée de la rue Jeanne d'Arc.

«J'ai toujours aimé l'immensité de la mer... il me semble que ma pensée se développe mieux quand mon horizon n'est pas bouché !»

Charles de Gaulle

Le jeune Charles viendra sur la Côte d'Opale tous les étés jusqu'en 1909, année de son entrée à l'école militaire à Saint-Cyr. Il aime les bains de mer, le climat vivifiant des plages des Deux-Caps et les balades au cœur de cette nature suspendue entre ciel et mer. « J'ai toujours aimé l'immensité de la mer... il me semble que ma pensée se développe mieux quand mon horizon n'est pas bouché ! »



Place d'Armes à Calais... Simone et Charles



C'est désormais avec le grade de Capitaine que Charles de GAULLE revient avec son épouse Yvonne et ses enfants en 1927 à Wissant. Il loue pour un mois la villa « Antoinette », appartenant aux grands-parents de **Philippe GALLOIS**, son propriétaire actuel. « *J'ai fait de nombreuses recherches sur cette période. C'est l'architecte de la société immobilière de Wissant, Monsieur BRYGOO, qui m'a révélé la présence de Charles de GAULLE dans les villas de Wissant. J'ai d'ailleurs eu la chance de rencontrer son fils Philippe de GAULLE lors d'une dédicace au Furet du Nord à Lille en 2004, qui se souvenait très bien de cette période de vacances à Wissant* » précise Philippe GALLOIS.

« *Charles de GAULLE y rédige une grande partie de son premier ouvrage intitulé « Le Fil de l'Épée » paru en 1932 à partir des conférences qu'il donnait à l'École supérieure de guerre à Paris. La villa « Antoinette » fut ensuite réquisitionnée par les Allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale, puis utilisée pour héberger des réfugiés jusqu'en 1949 !* »

La Monnaie de Paris a immortalisé cette page de l'histoire Wissantaise en éditant en 1976 une série de médailles dédiées aux 10 demeures de Charles de GAULLE.

Le Capitaine de GAULLE viendra passer les étés 1928 et 1929 à Wissant, dans une autre villa « La Wissantaise » située square de la Butte, propriété désormais de la famille HIBON, avant de se fixer à Colombey-les-deux-Eglises à « la Boiserie ».



Le Général de GAULLE reviendra en 1958 à Wissant où il séjournera à l'hôtel Maris Stella. Jusqu'à la fin de sa vie, lors de chacun des séjours familiaux à Calais, Charles de GAULLE viendra marcher sur les plages entre Sangatte et le Blanc-Nez ou dans la Baie de Wissant jusqu'au Gris-Nez.

Villa la Wissantaise

La municipalité de Wissant a immortalisé l'appel du 18 juin en apposant en 1991 des plaques sur les villas « Antoinette » et « La Wissantaise »



VILLA NEPTUNE

« *Une permission de 10 jours me donne l'occasion de retrouver les miens à Wissant dans la villa « Neptune ». Là c'est le grand air, le calme, la pêche aux crevettes, les promenades au Gris-Nez et au Blanc-Nez.* »

Jacques VENDROUX – « Souvenirs de famille et journal politique : cette chance que j'ai eue » (1920-1957) - Tome 1

Beau-frère du Général de GAULLE, Jacques VENDROUX, Maire de Calais – Député du Pas-de-Calais, est un familier de Wissant. La famille VENDROUX occupa plusieurs étés la villa « Neptune » située sur la digue... mais démolie en 1944 par les troupes allemandes pour renforcer le « Mur de l'Atlantique ».



PORTRAIT DE PASSIONNÉS

ILS VONT DE L'AVANT, EN REMONTANT LE TEMPS !

Ce slogan est celui de l'association Le Charme de Wimereux ! Nous sommes allés cet été à la rencontre de Philippe RANDON, Anne SOUGNIEZ et Jean-Paul DEVOS.



Jean-Paul Devos

La villa Les Oiseaux, quai Giard



« J'essaie de partager mes recherches sur l'histoire de ces chalets, les anecdotes sur les différents occupants et propriétaires et la passion de faire vivre ce patrimoine balnéaire exceptionnel. »

Anne Sougniez

« Je me suis installé à Wimereux en 1987 » précise Philippe RANDON « ... et j'ai racheté la villa « Les Oiseaux » à des Anglais en 1996. Nous avons entrepris des travaux importants qui ont duré près de 18 mois pour lui redonner son cachet d'origine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est ainsi que j'ai rejoint l'association en 2015. »

Les origines de la villa « Les Oiseaux » remontent à sa construction de 1886 à 1887 par son premier propriétaire, Emile ROSSIGNOL, liquoriste, fabricant de sirops et de liqueurs, installé à Lille.

Il fait bâtir « un chalet de 27 ouvertures sur une parcelle de dunes de 1044 m² ». Emile ROSSIGNOL comme Louis WATRIGANT font partie des précurseurs bâtisseurs de la future station balnéaire. Ce dernier, industriel du textile à Roubaix, fit construire un alignement de 5 chalets identiques, rue Notre-Dame, en 1896 : « Lamoricière », « De Sonis », « Ozanam » (renommée « Espéranto » en 1907), « Sainte-Sophie » et « Marie Stella ». « Leur architecture est remarquable avec la présence de bow-window, de balcons

en bois au 1er étage et surtout par l'épi de faitage couronnant la toiture » détaille Anne SOUGNIEZ, arrière-petite-fille de Louis WATRIGANT et désormais Vice-présidente du Charme de Wimereux. « J'habite Wimereux depuis 1995 et j'ai rejoint l'association à l'occasion de l'édition du tome 1 du livre consacré aux villas wimereusiennes. J'ai prêté le journal de mon arrière-grand-mère qui relate cette période des premiers investisseurs de Wimereux. »

Anne SOUGNIEZ fait également partie des guides qui proposent des visites commentées de différents circuits balnéaires. « Chaque guide construit son parcours de découverte. Le mien débute vers les jardins de la Baie Saint-Jean, puis croise différentes villas, rue Napoléon, l'avenue Foch et l'avenue de la mer... J'essaie de partager mes recherches sur l'histoire de ces chalets, les anecdotes sur les différents occupants et propriétaires et la passion de faire vivre ce patrimoine balnéaire exceptionnel. »

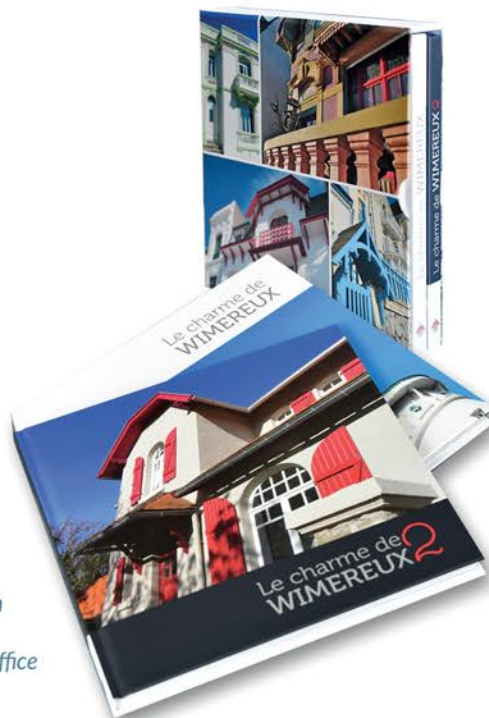
Si Jean-Paul DEVOS habite Wimereux depuis 2001, c'est par le théâtre et la compagnie « les Loukoums Givrés » qu'il rejoint en 2017 Le Charme de Wimereux... et en devient le Président suite au décès de Jean-Marie DEWARUMEZ en janvier dernier.



Découvrez le charme des villas de Wimereux avec Anne Sougniez...

« A l'occasion des Journées européennes du Patrimoine, j'ai été en 2016 Bob BALLANTYNE, écrivain écossais du XIXème siècle qui a fait construire la villa « Le Tourbillon », puis en 2017 Emile ROSSIGNOL, industriel lillois bâtisseur de la villa « Les Oiseaux ». J'ai enfin revêtu en 2019 les habits d'Antoine de CHAMON, évêque, en convalescence chez son neveu Théophile de CHAMON-MAIRESSE, brasseur lillois, à qui on doit la construction en 1882 de la villa « Les Mouettes », rebaptisée « la Villa du Bonheur » ! Par ailleurs, dans une pièce de théâtre écrite et jouée à l'occasion du centenaire de l'Armistice, j'ai campé le rôle du Colonel THOMPSON, responsable de l'hôpital militaire britannique installé au Splendid Hôtel. »
 Un parcours artistique et culturel qui ne fait pas oublier à Jean-Paul DEVOS l'autre objectif de l'association : « En 2002, Le Charme de Wimereux était dans une démarche de revendication de la préservation du patrimoine architectural de Wimereux et de vigilance sur les choix en matière d'urbanisme. Aujourd'hui, nous évoluons vers la participation à une démarche collective, celle du SPR (Site Patrimonial Remarquable) approuvé et voté par La Communauté d'Agglomération du Boulonnais le 13 février dernier. Nous y avons contribué activement et faisons partie du comité de gestion du SPR ; notre vigilance s'exerce désormais dans ce contexte. »

Le Charme de Wimereux continue ses activités de valorisation du patrimoine balnéaire avec la sortie en ce mois d'octobre du tome 2 dédié à la présentation et l'histoire de 56 nouvelles villas, dont quelques-unes disparues !
 Le Charme de Wimereux – Tome 2, disponible et en vente au prix de 30 € à l'office de tourisme de Wimereux, quai Giard, et dans plusieurs magasins de la ville.



LE FULMAR BORÉAL

Cet oiseau, aussi appelé Pétrel Fulmar ou Fulmar Glacial (*Fulmarus glacialis*) appartient à la famille des Procellariidae. Son nom provient d'un vieux dialecte nordique composé de deux mots... full (puant) et mar (oiseau marin).

«Le Fulmar Boréal, en déclin à l'échelle nationale et européenne, figure parmi la liste des espèces protégées.»

Cette espèce particulière passe les quatre premières années de sa vie à parcourir les mers du globe. À partir de sa quatrième année, les individus se rapprochent des falaises rocheuses comme le Cap Blanc-Nez (Escalles) et la falaise de la Crèche (Wimereux) afin de tenter une nidification. En moyenne, la première nidification réussie n'arrive qu'à l'âge de 8 ans ! D'après les archives du Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord - Pas-de-Calais (GON), l'espèce est connue au Cap Blanc-Nez depuis 1966 et sur les falaises de la Crèche depuis 1987.

Le Fulmar Boréal se reconnaît à sa tête blanche, son œil entouré d'un petit masque noir, ses ailes grises, sa queue blanche et son bec ivoire.

Les espèces de la famille des Procellariidae s'hydratent en buvant l'eau de mer. Cependant, ces oiseaux marins possèdent la formidable capacité de traiter l'eau de mer en eau douce et recrachent le sel par un tubercule situé au-dessus du bec.

Le fulmar mesure autour de 50 cm de long à l'âge adulte, pour une envergure de 100 à 110 cm et un poids moyen de 800 g. Il se nourrit de petits poissons, de céphalopodes, de méduses et de divers animaux marins qu'il attrape principalement en surface. Grâce à son odorat développé, il repère les déchets de poissons rejetés en mer par les bateaux de pêche pour s'en délecter !



Le Fulmar Boréal est un animal grégaire qui niche en colonie. Fidèle à son site de nidification, il occupe les falaises dès le mois de novembre. La ponte débute à partir du 15 mai et l'éclosion a lieu en juillet. La stratégie de cette espèce est de pondre un unique œuf dont les parents assurent l'alimentation et la protection. Avant la ponte, les femelles partent en mer pendant 15 jours afin d'accumuler suffisamment de réserve pour se consacrer pleinement à la réussite de leur nidification. L'œuf est couvé par les deux parents qui nourrissent ensuite l'oisillon jusqu'à 6 à 8 semaines.



UNE ESPÈCE MENACÉE

Le Fulmar Boréal, en déclin à l'échelle nationale et européenne, figure parmi la liste des espèces protégées. Le dérangement de cette espèce sensible par les activités humaines peut provoquer un abandon du site de nidification, une prédation des œufs liée à l'absence des adultes et une baisse de l'alimentation du jeune.

De nombreux cadavres de poussins ont été relevés sur les sites de la Pointe de la Crèche et du Cap Blanc-Nez. Une situation qui a un impact important sur la mortalité des jeunes Fulmars et la pérennité des colonies présentes sur ces deux sites.

Le Fulmar Boréal est également victime de la pollution. Les études des contenus stomacaux menées dans le Nord Pas-de-Calais ont montré qu'au moins 90 % des fulmars ingèrent des matières non naturelles : caoutchouc, bille de stylo, fil de pêche, paraffine, particules de plastique.

UN MARQUEUR DE LA BONNE GESTION DU GRAND SITE DE FRANCE LES DEUX-CAPS

Lors du renouvellement du label Grand Site de France attribué au Département du Pas-de-Calais, le Ministère de la Transition écologique et solidaire avait pointé du doigt les mesures à prendre pour assurer la présence du Fulmar Boréal sur les Deux-Caps. Ce marqueur de la bonne gestion de la biodiversité a fait l'objet d'une attention particulière, soutenue par le Parc naturel marin des estuaires picards et de la mer d'Opale, le Conservatoire du Littoral, Eden 62, le GON, le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale et le Département du Pas-de-Calais, pour accompagner les services de l'Etat à concrétiser un arrêté préfectoral de Protection Biotope en faveur des espèces protégées, comme le Fulmar Boréal. Cette nouvelle réglementation s'appliquerait de janvier à août, à partir de 2021, et garantirait l'absence de certaines activités humaines reconnues comme impactant les espèces protégées sur les sites de la Crèche et du Cap Blanc-Nez.

Les Deux

CAP BLANC-NEZ



Deux-Caps

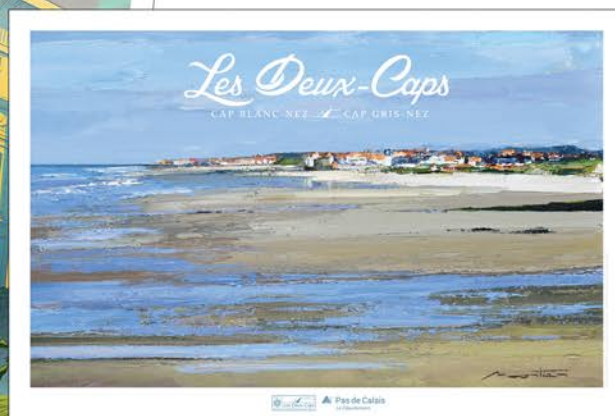
CAP GRIS-NEZ



Mortier

GERARD MORTIER - LA POINTE AUX OIES - EDITION LES DEUX-CAPS 2018

Maison du Site des Deux-Caps... Bientôt Noël !



JE SUIS CAPS!

CAP BLANC-NEZ / CAP GRIS-NEZ
GRAND SITE DE FRANCE

La double page centrale de ce Vue des Caps n° 19 reprend le visuel du tableau de **Gérard MORTIER** consacré à la Pointe aux Oies tournée vers Ambleteuse, Audresselles et le Gris-Nez. Ce tableau est disponible au format 40 x 60 cm et vendu à la Maison du Site des Deux-Caps à Audinghen (9,90 €), tout comme les réalisations de **François BOUCQ**, **Alain DODIER** ou **Marc-Antoine BOIDIN**, dont deux nouvelles réalisations sont attendues en décembre prochain.

Une idée cadeau parmi les nombreuses propositions de la gamme « Je suis Caps ! » de la Maison du Site des Deux-Caps.

Vous trouverez également dans la boutique Cap Nature, un large choix de produits du terroir (confitures, soupes de poissons, fromages, gaufres, terrines ou bières !), la ligne de produits cosmétiques et de savons Antheya 100 % naturels et fabriqués à Guemps près de Calais, un rayon textile fourni, du linge de maison aux couleurs des Deux-Caps ou encore les sweat-shirts « Blériot Beach » !



HORAIRES D'OUVERTURE EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 2020

CAP NATURE :
DE 10H00 À 12H30 ET DE 14H00 À 18H00 - 7J/7

MAISON DU SITE :
DE 10H00 À 12H30 ET DE 14H00 À 17H30 DU MARDI AU SAMEDI



DU NOUVEAU DANS LES ASSIETTES



assiette de poissons grillés



Laura et Romain ont choisi de nous faire partager leur assiette de poissons grillés, composée de thon mi-cuit laqué dans une réduction de miel et soja, cabillaud en croûte de chorizo, saumon grillé, gambas, moules, sauce aïoli, servis avec un riz basmati et ses petits légumes !

Le Café de la Mairie à Wimereux

Pour ce second tour de l'offre de restauration des 8 communes du Grand Site de France Les Deux-Caps, nous revenons à Wimereux et plus précisément sur la place Albert 1er, au « Café de la Mairie ».

Cette institution est désormais tenue par **Laura et Romain FAURE**. Ces wimereusiens ont débuté en 2003 leur parcours professionnel dans la restauration avec « le Mar Y Sol » situé au-dessus du club de voile, digue sud de Wimereux. Après l'ouverture du « Sable Rouge » puis « le Comptoir des Bars » en 2010, les voilà aux commandes du « Café de la Mairie ».

« C'est une sorte d'aboutissement, un rêve de jeunesse que de se retrouver ici. Nous voulions revenir aux origines de cet établissement avec un fonctionnement de café de jour, ouvert dès 7h30 les jours de marché... en y ajoutant une offre de restauration de brasserie traditionnelle, dans une ambiance et une décoration de pub vintage ! » précise Romain.

« Nous avons investi dans la qualité des mobiliers, le matériel de cuisine, avec une attention particulière pour chaque détail de ce projet. L'investissement est également humain avec une équipe de 6 salariés dont un binôme de chefs aguerris et complices en cuisine, sans oublier le renfort cet été de 8 personnels saisonniers » complète Laura.

Depuis sa réouverture en juin dernier, le « Café de la Mairie » propose une cuisine faite maison, composée de produits frais et locaux. « Nous sommes livrés chaque matin pour anticiper la préparation des condiments et des plats proposés. La clientèle apprécie particulièrement notre suggestion quotidienne de poissons et notre plat du jour à 11 €, à découvrir sur la page Facebook « le café de la mairie Wimereux » vers 11 heures ! »

Café de la Mairie - Brasserie
2 rue Carnot à Wimereux - 03 21 32 43 06
(fermeture hebdomadaire le mercredi)
romainfaure62@gmail.com

LA



A PAROLE...

...AUX AGRICULTEURS !

UNE AGRICULTURE AUTHENTIQUE EN CONSTANTE ÉVOLUTION

En 2013, nous avons consacré un dossier de 6 pages sur l'activité agricole présente sur le Grand Site de France Les Deux-Caps. Sept ans plus tard, nous avons proposé à **Jacques DELATTRE**, Président de l'association des Paysans du Site des Caps, de faire le point avec la profession agricole, très présente sur le Grand Site de France Les Deux-Caps, qui occupe près de 2/3 de la superficie totale du périmètre labellisé.



L'activité agricole est ici un véritable baromètre de l'équilibre à tenir dans de nombreux domaines, tels que les paysages, la biodiversité, l'économie locale ou le tourisme. « Chacun pourra voir dans ce *Vue des Caps* que chaque ferme est une entreprise différente de sa voisine et chaque agriculteur et agricultrice développent leur passion à travers de nombreux projets. Notre lien commun, c'est d'être tous paysans dans l'une des 8 communes du Grand Site de France Les Deux-Caps avec, à ce titre, le regard aiguisé des visiteurs qui nous observent : ils sont 2 millions chaque année... nous sommes 40 !... Mais nous constituons le paysage par la diversité de notre parcellaire, nos assolements, nos bâtiments et nos activités.

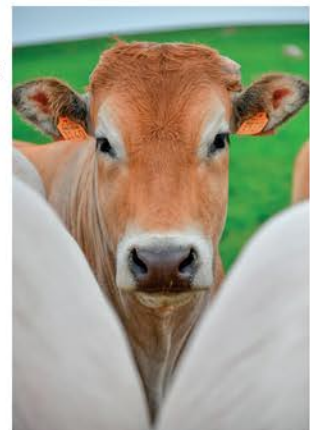
Notre modèle agricole est principalement tourné vers les productions végétales, sans oublier que se nichent dans les vallons 8 fermes laitières et 12 fermes productrices de viande bovine, porcine, ovine et avicole. Pour les cultures végétales, il s'agit bien de cultures nobles, telles que le lin, les betteraves sucrières, les plants de pommes de terre, les chicorées à café... et bien sûr des céréales comme le blé, l'orge, le colza, les fèves, le maïs, sans oublier le pâturage et les herbages.

La position hyper maritime et la taille moyenne de nos exploitations nous rendent vulnérables aux aléas climatiques et à l'évolution des cours des marchés.

Pour compenser, beaucoup ont développé différentes formes de diversification, comme la vente directe ou l'accueil touristique et pédagogique, l'engagement d'une ferme en production bio, le développement d'un golf ou d'une brasserie...

Enfin, je souhaitais illustrer la solidarité de notre profession que concrétise encore aujourd'hui la création de la CUMA d'Audinghen en 1947 ou la présence à Wissant depuis les années 60 de l'entreprise agricole de Thierry QUENU...

Soyez le bienvenu au cœur de cette agriculture authentique moderne et en constante évolution ! »



DU PASSÉ...

La CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) d'Audinghen a été créée en 1947 par les agriculteurs d'Audinghen pour s'équiper d'un matériel de battage à poste fixe. Il s'agit alors d'une coopérative avec un agrément du Préfet et des financements du plan Marshall. Le matériel est composé d'un tracteur américain International WD 9 de 40 CV, attelé à une batteuse et une presse. Cet équipage allait de ferme en ferme avec un groupe d'au moins 7 à 8 ouvriers. Les repas à la table du cultivateur étaient des moments de grande convivialité ! Pour se déplacer sur la route, le convoi était très impressionnant, d'autant que la batteuse était équipée de roues de fer !

Le tracteur a été remplacé au bout d'une dizaine d'années par un tracteur anglais Field Marchal de 45 CV. C'était un monocylindre à plat de 12 L de cylindrée ! La procédure de démarrage était spectaculaire, voire dangereuse. A la manivelle, il fallait se mettre à deux. Il pouvait aussi démarrer avec une cartouche (sans plomb bien sûr). Dans les années 60, la coopérative s'est équipée d'une, puis deux moissonneuses batteuses automotrices de marque Cleys (marque belge) et d'une presse à petits ballots de marque Mac Cormick F 45.

Dans les années 70, la coopérative se transforme en CUMA avec des statuts redéfinis qui la gouvernent toujours aujourd'hui. Elle s'est équipée de deux nouvelles moissonneuses batteuses de marque John Deere de 4,20 m de coupe qui sont restées 15 ans en service. Elles furent remplacées par une Massey Ferguson, puis deux machines New Holland de 8 m de coupe capables chacune de remplir un camion semi-remorque à l'heure !

Depuis les années 70, la CUMA s'est diversifiée dans le matériel de fenaison, d'épandage de fumier, de transport... Un bâtiment de stockage du matériel a été construit. La CUMA a étendu son secteur d'activités sur tout le littoral du Site des Deux-Caps. Elle accompagne aujourd'hui les agriculteurs dans les investissements vers des outils à caractères environnementaux essentiels pour accompagner le changement de la profession.

... VERS L'AVENIR !

« Nous sommes à un moment charnière où nous nous interrogeons sur l'évolution des méthodes culturales » confirme **Jacques DELATRE**.

« L'agriculture raisonnée et l'agriculture de précision illustrent le degré de technicité qui est présent au quotidien dans notre métier. Nous sommes tous férus des changements et des évolutions techniques, voire à un retour à des pratiques mécaniques plutôt que chimiques. Le non labour, relativement facile à mettre en œuvre sur des sols filtrants mais beaucoup plus aléatoire en sol argileux, est un sujet d'actualité, tout comme les discussions et interrogations sur les multiples propositions de semis sans labour, de semis direct sur sol dur, de strip till... ou sur les démarches plus globales, comme l'agroécologie, l'agroforesterie, l'agriculture de conservation, l'agriculture biologique, la biodiversité ou la certification à Haute Valeur Environnementale (HVE).

Sur ces sujets, la Chambre d'Agriculture et le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale possèdent des savoir-faire et sont des partenaires reconnus. Mais après être passés d'une agriculture de subsistance d'avant-guerre, après avoir ressuscité ce terroir de la dévastation d'après-guerre, après avoir digéré l'exode rural des années 60 et le manque de bras, nous avons bâti notre présent sur la technicité et la modernité.

À l'aube de réinventer le futur, notre passion pour ces démarches ne peut s'éteindre et nous avons plus besoin de prospectives adaptées à notre terroir si particulier que de dogmes médiatiques.

La tolérance nous impose d'accueillir tous les projets, mais nous ne voulons surtout pas retrouver la pénibilité du travail qu'ont connue nos anciens.

En tout cas, rester au pays et susciter le respect de nos visiteurs à travers nos projets, serait notre fierté pour l'avenir ! »

« nous avons plus besoin
de perspectives adaptées
à notre terroir si particulier
que de dogmes médiatiques. »

Jacques Delattre



UNE AGRICULTURE CONNECTÉE !



Cédric CUGNY

Cédric CUGNY est installé à la ferme d'Onglevert à Audinghen. Il a la particularité d'être un double actif en cumulant son travail à la ferme à celui de technicien-mécanicien chez Loxagri Machinisme, concessionnaire agricole de matériel Kubota à Marquise. Son activité de polyculture s'est répartie cette année sur 90 ha dans la culture de betterave sucrière, de blé, lin, maïs, féverole et pois de conserve. Dès 2012, Cédric CUGNY équipe son tracteur d'un système d'autoguidage. Il investit également dans une station météo qui lui permet d'avoir accès à distance et en temps réel aux informations d'hygrométrie, température, vitesse du vent et de précipitations.

« En 2018, j'ai opté pour FARMSTAR. C'est un service de télédétection par satellite permettant de piloter les apports en azote sur mes céréales » complète Cédric CUGNY. « Chaque année, je dois rentrer l'ensemble des données de mes parcelles, la densité de semis, les variétés plantées et la nature du sol. Le système FARMSTAR se base sur la lumière réfléchie par les feuilles de culture. Ce signal lumineux est ensuite converti en mesures de l'état végétal, biomasse, chlorophylle... Ces données sont enfin soumises à plusieurs modèles agronomiques. Cet outil m'aide à réduire cet apport et de mieux l'appliquer. Je suis volontairement engagé en traitements bas volume avec moins de 50 litres à l'hectare d'eau afin de réduire l'application de produit phytosanitaire sur mes cultures. »

Un engagement raisonné que Cédric CUGNY prolonge par un intérêt marqué en faveur de l'agriculture de conservation et une volonté de se remettre en question pour améliorer durablement sa méthode de travail.





Benoît DUTERTE

«Produire mieux,
sans produire moins»

Benoît DUTERTE, installé à Audinghen face à la Maison du Site des Deux-Caps, a investi dans l'utilisation de l'autoguidage du tracteur.

« Une simple pression sur un bouton suffit à engager le pilotage automatique. Le tracteur se dirige seul sur la parcelle. J'ai juste à reprendre le volant en bout de champ. Le plus long reste la partie de saisie des données de la parcelle » confirme Benoît DUTERTE. « Outre le confort du chauffeur, cet outil favorise le rendement de l'outil en évitant les recouvrements et les zones vierges. »

L'activité de la ferme DUTERTE se répartit entre l'élevage de porcs, environ 60 %, et la polyculture pour les 40 % restants avec des céréales, du lin, des betteraves, des pois, de la chicorée, mais aussi du maïs grain et des féveroles directement destinées à son élevage porcin.

« J'exerce le métier d'éleveur, naisseur engraisseur à partir de 170 truies et une production annuelle de 4 000 cochons. La règle est simple à retenir, en moyenne une truie a 12 petits par portée et 2 portées par an avec un temps de gestation de 3 mois, 3 semaines et 3 jours, soit une moyenne de 114 jours ! Nous travaillons la qualité et sommes très rigoureux sur la sélection des animaux. Je produis pour la filière des boucheries traditionnelles et vends mes cochons uniquement sur le Calais, le Boulonnais, le Montreuillois et l'Audomarois. Mon épouse gère de son côté l'activité de transformation et de vente directe de nos produits 100 % faits maison sur les marchés et connue pour nos camions roses baptisés La Charcuterie des 2 Caps ! »

Benoît DUTERTE est également adepte des nouvelles technologies : gestion par ordinateur et téléphone portable pour l'alimentation de son élevage, l'utilisation d'une station météo pour récolter à distance des données météo précises permettant une meilleure planification des interventions sur les cultures ou comme pour son dernier projet : « nous consommons beaucoup d'électricité et nous avons besoin de stockage supplémentaire, ce qui nous a conduit à la construction d'un nouveau bâtiment, adapté à la production d'énergie solaire. Nous avons eu le soutien technique du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale dans la conception du permis de construire, notamment sur le volet paysager, mais également dans la conception des dossiers administratifs pour la station photovoltaïque. Cette installation couvrira en autoconsommation 30 % des besoins de l'exploitation. »

Produire mieux, sans produire moins... voilà le défi suivi par Benoît DUTERTE !

TECHNIQUE

LES PROFESSIONNELS DE LA VERNALISATION...

Champs de betteraves à Escalles

Eric et Olivier BOUTROY ont en commun de travailler avec l'entreprise Florimond Desprez, installée depuis 1830 à Capelle-en-Pévèle dans le Nord et spécialisée dans la mise en œuvre des ressources génétiques pour créer de nouvelles variétés de betteraves, de chicorée ou de céréales.

Eric BOUTROY, installé à Escalles, pratique la vernalisation depuis plus de 15 ans pour le compte de cette entreprise. « Nous avons ici sur le littoral des Deux-Caps toutes les conditions réunies pour réussir la vernalisation. Une terre filtrante pour démarrer tôt la plantation des betteraves dès février et des conditions météorologiques, en particulier les périodes de froid aux températures basses, idéales pour accélérer la capacité de montées à graines des betteraves ».

Voilà le secret de la vernalisation qui se définit par une période de froid subie par une plante, nécessaire pour passer d'un stade végétatif à un stade reproductif. « Le principe est simple, de nombreuses variétés de betteraves sucrières sont semées pour étudier la résistance à la montée à graines. J'ai ainsi 4 hectares réservés pour cette pratique où des prélèvements réguliers sont effectués ».

De la même façon, Olivier BOUTROY, installé à la ferme du Colombier à Wisant, mobilise près de 2 hectares pour des champs d'essai de vernalisation de la chicorée. « Je suis le descendant de la 3ème génération présente sur la ferme depuis 1924. Les terres que j'exploite se répartissent sur Wissant et Onglevert à Audinghen. L'entreprise Florimond Desprez m'a contacté en 2010 pour une première campagne de semences sur 50 ares. Aujourd'hui, je réserve une parcelle de 1,8 hectare où près de 400 variétés sont semées sur des bandes de 3 m. Je prépare la terre, je fertilise et désherbe. L'entreprise vient semer avec une densité forte pour optimiser la montée en graine. Le démarrage de la parcelle se fait manuellement et des prélèvements sont faits régulièrement pour évaluer les variétés les plus résistantes. »

Le cycle de vernalisation et son suivi s'achèvent en août. La récolte du champ d'essai d'Olivier BOUTROY s'ajoute aux 10 hectares de chicorée et aux différentes productions de son activité de polyculture, blé, orge, betteraves sucrières ainsi que le lin qu'il cultive depuis plus de vingt ans. « Cette année, j'ai également cultivé du poireau qui partira après récolte à Rodelinghem pour fabriquer des huiles essentielles ! »

« Nous avons ici sur le littoral des Deux-Caps toutes les conditions réunies pour réussir »

Eric Boutroy

LA CHICORÉE

La chicorée est une plante bisannuelle. La transformation de la chicorée passe par plusieurs étapes : en cossettes issues du déshiquetage des racines, puis en fragments de racines déshydratées, avant la torréfaction, suivie du concassage. C'est lors de la torréfaction que l'inuline, présente naturellement dans la racine, se convertit en fructose puis est caramélisée pour donner la saveur spécifique de la chicorée.

En France et plus encore dans notre région, la chicorée est associée au nom de Jean-Baptiste Alphonse Leroux qui installe à Orchies sa manufacture de chicorée.

Comme Olivier BOUTROY, ils sont près de 280 producteurs de chicorée répartis sur le Pas-de-Calais, le Nord et la Somme, fournisseurs de l'entreprise Leroux !





Chargement des betteraves



Olivier BOUTROY



Eric BOUTROY



Arrachage des betteraves à Audinghen

PASSION

LES DEUX-CAPS BERCEAU DE LA POMME DE TERRE



L'histoire de ce tubercule comestible, *Solanum tuberosum*, commence il y a plus de 10 000 ans sur la zone côtière de l'actuel Pérou. Ce n'est qu'au milieu du XVI^{ème} siècle que la pomme de terre débarque en Europe, dans les cales des bateaux des conquistadors. Et c'est en 1950 que toute la chaîne de production de la pomme de terre s'implante sur les terres maritimes du Gris-Nez. Ce projet porté par des négociants néerlandais fera, quelques décennies plus tard, de la SICCA Plants du Cap Gris-Nez, le numéro 1 français du plant de pomme de terre.

Damien DELATTRE est le représentant de la 3^{ème} génération de sa famille à produire des plants de pommes de terre sur Audinghen. Il y consacre 7 hectares. « Je cultive le plant de la variété Challenger, réputée et destinée à la transformation en frites. C'est une variété élaborée par le groupe HZPC, désormais propriétaire du site d'Audinghen. Elle est commercialisée depuis 10 ans environ. Chaque année, une quarantaine de nouvelles variétés arrivent sur le marché après un long travail de sélection effectué par les obtenteurs.

Mon rôle consiste à multiplier la Challenger pour la fournir comme plant à des producteurs de consommation, qui livreront ensuite leur production finale à McCain pour faire des frites.

Notre cœur de métier consiste à produire, à partir de semences certifiées de grande qualité, des plants de Challenger les plus purs possible, sans mélange variétal et sans dégénérescence. Les champs sont visités trois fois, les pieds étrangers, malades ou dégénérés sont enlevés à la main en juin, c'est l'épuration. La récolte se fait comme pour la pomme de terre de consommation en septembre. Le stockage se fait dans un frigo à 4 degrés. Évidemment, la traçabilité est totale à toutes les étapes de cette production contractualisée.

C'est un métier passionnant qui demande un grand savoir-faire et beaucoup d'engagements en temps et en énergie. Notre patrimoine, c'est 70 ans d'expérience familiale, un climat maritime avec peu de pucerons transmetteurs de virus de dégénérescence et une terre fertile, berceau de notre activité, que je respecte par une rotation longue de cinq ans. »

Damien s'est également investi dans l'opération « 2 Caps en Fermes » portée par l'association des Paysans du Site des Caps, en rénovant toute sa cour. « J'ai changé le nom de la ferme qui est aujourd'hui La Ferme du Paradis ».

Un message explicite pour la diversification touristique de l'exploitation qui accueille des touristes à la ferme dans quatre gîtes ruraux à 5 minutes de la mer !

« C'est un métier passionnant qui demande un grand savoir-faire »

Damien Delattre



Damien DELATTRE



Thomas et Xavier RINGO

Arrachage des pommes de terre

La pomme de terre est également une affaire de famille chez les RINGO installée sur les hauts d'Audresselles. Xavier RINGO a débuté l'activité de vente directe de pommes de terre en 2005, basée sur des tournées en camion et sur un réseau de points de revente. Son fils Thomas, diplômé d'un BTS Gestion Agricole suivi à l'institut de Genech, d'une licence et d'un Master en droit rural obtenu en alternance, souhaite renforcer la vente directe via la moyenne distribution, comme au Netto de Réty, le Carrefour Contact de Landrethun-Le-Nord ou celle liée à la transformation comme à la friterie « au Petit Mousse » à Ambleteuse. « Nous produisons plusieurs variétés, des précoces comme la pomme de terre Trésor, des moins précoces comme l'Artémis et des tardives comme la Jelly. Nous travaillons des produits brossés qui possèdent une qualité gustative optimale » précise Thomas.

« Nos pommes de terre sont disponibles en sac de 5, 10 et 25 kg. La Jelly que nous récoltons en septembre est parfaite pour les frites. De plus, elle se conserve très bien. Ce sont en tout 13 hectares qui sont désormais cultivés en pommes de terre sur notre exploitation, pour une production moyenne de 450 tonnes par an » complète Xavier RINGO.

« C'est un travail passionnant, parfois mal compris ou caricaturé par certains visiteurs qui réagissent négativement quand ils nous voient dans les champs, en randonnant sur les sentiers. Quand j'arrête le moteur du tracteur et qu'ils acceptent de m'écouter... leur jugement évolue ! »

Pour compléter ce portrait de famille, sachez que Sylvie RINGO, infirmière, envisage une formation agricole « pour augmenter mes connaissances en comptabilité agricole. Mon mari et mon fils fourmillent de projets et s'orientent de plus en plus dans une approche raisonnée de l'activité agricole. Je les ai accompagnés dans la diversification de leur activité avec la gestion de 3 gîtes de 2012 à 2017. Et je travaille actuellement sur un autre projet, aussi lié à l'accueil de visiteurs. »

En attendant, n'hésitez pas à venir directement acheter vos pommes de terre à la ferme RINGO, aux hauts d'Audresselles !

**Hameau d'Onglevert - D 191 - 62164 AUDRESSELLES
Tél : 06 26 79 15 45**

Romain BOULET



Direction Tardingen et la ferme du Châtelet où Bernard, Romain et Valentin BOULET sont des spécialistes reconnus pour la sélection bovine et plus particulièrement la race Prim'Holstein. « Aujourd'hui, nous nous concentrons sur notre cheptel de 110 vaches laitières, en nous recentrant sur la morphologie de belles et bonnes vaches capables de participer aux concours et d'avoir une bonne production pendant 5 à 6 lactations. La crise laitière a réduit l'intérêt économique du commerce des embryons » rappelle Bernard BOULET.

« Nous avons présenté à Rennes en 2018 la petite-fille de Candy Robe, (championne des Red Holstein au Salon de l'Agriculture 2013), où elle a remporté le titre de Championne Espoir. L'année dernière, elle a gagné le titre de Grande Championne lors de la Fête du Lait, organisée par le Parc Naturel Régional de l'Avesnois, au Quesnoy dans le Nord. Nous la préparons pour le Salon de l'Agriculture 2022 ! »

Romain BOULET s'est également engagé dans une démarche de filière bas carbone qui accompagne les éleveurs laitiers dans la réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre à partir d'un diagnostic individualisé. « Concrètement, cet engagement consiste à identifier les actions potentielles permettant d'améliorer mon empreinte carbone et à construire un plan d'actions adapté à mon exploitation et son contexte économique. C'est une stratégie « gagnant-gagnant ! », moins de consommation en intrants, une valorisation du pâturage, des plantations, la présence de haies, une meilleure gestion des effluents ou le suivi de mes consommations en énergie... sont autant de gestes écologiques que de potentiels gains économiques. »

L'objectif au niveau national est d'amener les exploitations laitières à s'engager dans la démarche bas carbone pour éviter une émission de 2 milliards de tonnes de CO² à l'horizon 2025. Parallèlement, Romain et son père ont mis en place un élevage de bovins Hereford, une race typiquement bouchère donnant une viande goûteuse... « Mais il nous faut encore attendre 2 ans pour débiter la commercialisation... Par contre, nous sommes désormais présents à la boutique « Verte de Terre » à Saint-Martin-Boulogne, qui regroupe des agriculteurs, des éleveurs et des producteurs réunis par cette volonté de proposer une meilleure alimentation à leurs clients. Nous y vendons nos agneaux boulonnais... un pur régal ! » conclut Bernard BOULET.





Les Pintades des Deux-Caps !

MISTER ROBOT... TRAIT LES VACHES !



Eric et Stéphanie LECRIVENT



À la ferme du GAEC de la Ferconnerie à Audinghen où Eric et Stéphanie LECRIVENT se sont installés en 2004, le robot fait désormais partie de l'univers laitier !

« Suite à la mise aux normes du bâtiment dédié aux vaches en 2012, nous avons investi dans un premier robot de traite en janvier 2013. Le second a été installé en 2015 pour accompagner l'augmentation de notre cheptel de vaches Prim'Holstein » explique Eric LECRIVENT.

« Nous avons un quota laitier de production plafonné à 968 500 litres par an. Compte tenu du prix que l'on veut bien nous donner (autour de 320 € pour 1 000 litres), des coûts de production et des charges fixes, la seule solution qui nous est proposée pour essayer d'améliorer notre revenu, c'est d'augmenter le volume de production. »

Les vaches peuvent ainsi se déplacer librement depuis l'étable et la pâture attenante pour venir se faire traire sur l'un des 2 dispositifs robotisés.

« Le secret du robot, c'est que les vaches ont compris qu'en rentrant dans le robot, elles avaient une ration de granulés ! Une vache qui vient de vêler peut aller se faire traire jusqu'à 4 fois par jour ! Le robot est également capable de détecter un souci de santé de l'animal et déclencher l'ouverture d'un portillon où elle est ainsi séparée du cheptel. Nous sommes connectés aux robots qui nous envoient voir les alertes et les informations 24h/24 et 7j/7. Néanmoins, les robots ne font pas tout et le travail d'entretien, de suivi du troupeau est toujours là ! »

D'autant que l'exploitation comprend également 145 hectares dont 20 hectares réservés au pâturage des bovins et une volonté d'autoproduction de nourriture destinée aux ruminants. « Nous avons ainsi la garantie de la qualité des aliments que nous donnons à nos bêtes. Nous faisons également du lin, des céréales et cette année, nous avons eu un contrat avec une conserverie belge pour produire des pois. »

... Et pendant ce temps-là, Mister Robot continue de traire les vaches !

« la seule solution pour essayer d'améliorer notre revenu, c'est d'augmenter le volume de production. »



DE LA PINTADE POUR NOËL ?



Blandine et Hervé CARON

Blandine et Hervé CARON se sont diversifiés dans l'élevage de volailles en 1992.

« Nous avons rejoint Norvolailles, un groupement de 160 éleveurs des Hauts-de-France et de Normandie spécialisés dans l'élevage de volailles fermières de qualité Label Rouge. Le cahier des charges de l'alimentation des animaux et le suivi sanitaire sont stricts, mais c'est aussi un gage dans la reconnaissance et la plus-value économique de notre travail. »

Depuis 1992, ce sont près de 350 000 poulets Cou-Nu roux qui ont été élevés, nourris, choyés à la Ferme des Hirondelles à Audinghen. « Nous consacrons un parcours herbacé d'un hectare pour permettre à notre élevage de sortir en extérieur la journée. L'alimentation est constituée de céréales avec des contrôles réguliers et imprévus qui confortent la certification de notre production. Après chaque lot, nous devons nettoyer et désinfecter le bâtiment, le matériel, et laisser une période minimale de 15 jours avant d'accueillir de nouvelles volailles. »

Depuis quelques années, Blandine et Hervé CARON accueillent fin août un lot de 4 200 pintades âgées d'un jour, destinées à la consommation des fêtes de fin d'année.

« C'est une volaille plus fragile qui demande une température de 28° lors des premières semaines d'élevage. Elle demande une attention plus accrue. Mais comme je dis souvent, quand on fait de l'élevage de volailles, on y laisse toujours des plumes ! » sourit Hervé CARON. « L'abattage se fait à Wirwignes, aux établissements Péniguel. Nos volailles sont ensuite vendues en boucherie traditionnelle ou dans les grandes surfaces ayant un service de boucherie.

Nous conservons 10 % de chaque lot pour les vendre directement depuis la ferme. »

Alors, si cette invitation à déguster pour Noël une pintade à la chair tendre et goûteuse vous séduit, contactez Blandine CARON :

**Ferme des Hirondelles à Audinghen.
1550, Hameau d'Haringzelle
62164 AUDINGHEN
Tél : 06 13 44 98 84**



Jeunes Pintades de 65 jours !

DOMPTER LE RUISSELLEMENT PAR LES TECHNIQUES D'HYDRAULIQUE DOUCE



Benoît COUSIN et ses ruches...

« les haies permettent de lutter contre l'érosion des sols. »

Tel est le défi de **Benoît COUSIN** installé à Sangatte, qui exploite des terres sur le Blanc-Nez et sur Peuplingues. L'objectif des aménagements d'hydraulique douce est de contenir le ruissellement à l'échelle des parcelles agricoles et de limiter les transferts de limons vers des fonds de parcelles ou parfois des sentiers de randonnée, voire même la RD 940. « Il existe différents dispositifs, simples à mettre en place et bien intégrés dans les paysages exceptionnels du Blanc-Nez » précise Benoît COUSIN. « Nous avons déjà réalisé en partenariat avec Eden 62, le Conservatoire du Littoral, le Département du Pas-de-Calais, le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale et la Fédération départementale de chasse, plus de 600 mètres de haies bocagères mixant 7 essences locales. »

D'autres techniques sont parfois utilisées comme les zones enherbées, l'installation de fascines, de fossés et de talus. « Ici les haies permettent de lutter contre l'érosion des sols. Elles procurent un abri pour les bêtes et permettent de délimiter un parcellaire où parfois certains randonneurs traversent sans faire attention aux cultures en cours. Les haies favorisent la présence d'une biodiversité d'insectes, de coccinelles, de scarabées qui luttent naturellement contre les nuisibles et enrichissent la terre. »

Fort des premiers résultats, Benoît COUSIN travaille sur de nouvelles plantations de haies au Blanc-Nez. Mais il a également lancé cette année une activité de diversification tournée vers l'apiculture.

« C'est un projet partagé avec ma compagne. Nous avons installé 20 ruches sur différents terrains, associant des abeilles noires et des Buckfast, une race d'abeille à miel, toutes deux adaptées aux conditions météorologiques venteuses du Blanc-Nez. J'ai croisé ce projet avec celui de l'association des Paysans du Site des Caps qui nous encourage à planter des bandes enherbées fleuries de phacélies... une plante mellifère à fleurs violettes que j'ai l'habitude d'appeler la lavande du Nord ! »

Fin juillet, Benoît et Aurore ont ainsi concrétisé leur première extraction, mise en pots et en vente depuis septembre ! « Nous sommes très heureux de cette première miellée, de sa qualité et de son goût sucré et fleuri. Cela nous encourage dans ce projet, avec déjà des idées pour produire l'été prochain un miel d'aubépine ! » Vous pouvez encore tenter votre chance en contactant Benoît et Aurore pour acheter les derniers pots de la première production et prendre rang pour le miel de l'été 2021 !

Ferme COUSIN - Route de Coquelles - 62231 SANGATTE



Emmanuelle DUCHATEAU

EDUCATION

LA PEDAGOGIE AU SERVICE DE LA DÉCOUVERTE DU MONDE AGRICOLE



Soutien inconditionnel de la démarche Grand Site de France Les Deux-Caps, attachée à sa ferme natale à Audinghen, **Emmanuelle DUCHATEAU** s'y est installée en 2001 et s'est associée avec son mari au hameau de Blecquenecques à Marquise. « Je voulais travailler sur l'exploitation, mais en ayant une activité où je voyais du monde ! Je suis très engagée sur la communication faite sur la profession agricole et, en particulier, pour tordre le cou aux stéréotypes, aux caricatures qui sont parfois faites sur les agriculteurs et leur métier... Je me suis donc tournée en 2005 sur le « Savoir Vert », une association rassemblant des exploitants souhaitant s'épanouir dans l'accueil et la pédagogie auprès des enfants scolarisés. J'ai suivi plusieurs formations et j'ai débuté en ciblant des animations pour les maternelles et les primaires sur les animaux de la ferme. »

Depuis, Emmanuelle DUCHATEAU assure une mise à jour régulière des contenus pédagogiques en lien avec les services de l'Education Nationale. Elle a élargi ses accueils vers les collégiens et les lycéens. « Je reçois en moyenne 120 classes par an, essentiellement de mars à juin et en septembre/octobre... sauf cette année avec la crise sanitaire ! Les thématiques les plus demandées concernent l'agrosystème durable, du lin au tissu, de la betterave au sucre, le potager, les insectes utiles, celle sur la biodiversité ou l'équilibre à trouver pour nourrir l'humanité en préservant le sol ! »

Elle accueille également depuis 2008 les anniversaires à la ferme. « C'est une initiative de la Chambre d'agriculture basée sur un concept d'anniversaire à la ferme destiné aux enfants de 4 à 11 ans. Je propose un jeu de l'oie, une chasse aux œufs ou une chasse au trésor, qui se conclut autour d'un éveil au goût avec un gâteau fait maison, du jus de pomme de chez Leduc à Brunembert ou d'un sirop élaboré à partir des fraises provenant de la ferme Quenu à Wissant. »

Emmanuelle DUCHATEAU est élue à la Chambre d'agriculture depuis 2013 pour le secteur Boulonnais. « C'est mon second mandat. Je fais partie de la Commission diversification où nous travaillons sur la vente directe, le tourisme... En agriculture, on est sans cesse en train d'investir et de se réinventer pour faire face aux contraintes administratives ou pour surmonter les difficultés économiques. C'est un métier où on travaille sans compter ses heures, et souvent sans savoir ce que l'on va nous payer, tout en subissant les conditions météorologiques. Ici sur le Grand Site de France Les Deux-Caps, le Département a su faire preuve de pédagogie et je sais de quoi je parle, en associant la Chambre d'agriculture aux décisions. Nous discutons ensemble et, à l'image des tronçons de la Véloroute entre Audresselles et Audinghen, de Tardinghen vers Wissant ou de Wissant vers Escalles, nous trouvons des solutions ! »

AU FIL DU LIN...

Direction Bourbourg et la coopérative L.A. Linière pour suivre le parcours de transformation du lin cultivé sur les terres des Deux-Caps.

« La coopérative existe depuis 1952. En 2004, la coopérative du Littoral (L.) a fusionné avec celle de l'Ardrésis (A.) pour devenir L.A. Linière. C'est ainsi qu'en 2008, le site de Bourbourg a été inauguré. Il compte aujourd'hui 70 salariés et regroupe 440 adhérents qui cultivent le lin sur environ 6 000 hectares dans les Flandres, Les Deux-Caps... » précise **Bertrand DELPORTE**, Directeur du site.

« C'est une culture rémunératrice pour le liniculteur, mais le lin est difficile à cultiver. Avec un climat tempéré, aux nuits pas trop froides et aux journées pas trop chaudes, la zone littorale est propice à une croissance lente et régulière, garante de fibres de qualité. Le lin demande de l'attention... beaucoup disent qu'on ne voit le lin beau qu'une fois ! La qualité du lin se juge à la longueur de la fibre et l'homogénéité de son rouissage. Après avoir été arraché fin juillet, l'andain est posé au sol. L'alternance de pluie et de soleil va permettre aux micro-organismes du sol de dégrader les ciments qui lient les faisceaux fibreux au bois de la plante. Une fois roui à point, le lin doit être vite enroulé sec. L'exercice est à chaque fois une petite performance et le liniculteur tremble tant que ses balles de lin ne sont pas à l'abri dans sa grange ! »

C'est là que commence le travail de teillage qui consiste à broyer les tiges et séparer les fibres. « Ici, tout est mécanique, il y a zéro déchet ! La partie noble du lin se transforme ici en filasse de fibres longues. Cette partie est destinée à l'industrie textile. L'objectif principal du liniculteur est d'arriver à faire d'un kilo de fibres, 36 kilomètres de fil ! »

Mais dans le lin, rien ne se perd ! C'est d'ailleurs la mission principale de **Julien GILLIOT**, Ingénieur Produit de L.A. Linière. « Je travaille sur le volet Recherche & Développement de la valorisation des fragments de paille du lin récupérés lors du teillage. Ces anas représentent 50 % de la plante, nous en disposons chaque année de 14 000 tonnes ! Jusqu'à présent, les différents débouchés ciblaient principalement la litière pour chevaux, le paillage horticole et les panneaux agglomérés. Depuis quelques années, nous travaillons sur un projet baptisé « Bâtilin » d'écocomatériaux qui consiste à fabriquer des briques et des parpaings isolants, constitués d'anas de lin ». Le projet « Bâtilin » est soutenu par la Région Hauts-de-France, l'ADEME et la Banque Publique d'Investissement. « Les certifications sont en cours pour permettre la commercialisation et le lancement de chantiers pilotes ».

Parmi ces projets pilotes, est évoqué celui de la rénovation du bâti acquis

par le Conservatoire du Littoral, au Petit Phare à Tardinghen ainsi que ceux à venir avec des bailleurs sociaux. « À travers le « Bâtilin », nous réinventons une technique de construction de maison traditionnelle flamande où le lin était utilisé dans les murs en torchis.

Cette brique isolante offre aux bâtiments un confort thermique, hygrométrique et acoustique grâce aux propriétés des anas de lin. Elle permet de conserver la chaleur en hiver et la fraîcheur en été... Elle laisse respirer le mur ! »



Julien GILLIOT



Bertrand DELPORTE

2

Sachez encore que dans le lin, les graines sont récupérées et utilisées dans l'alimentation... et même la poussière, aspirée et stockée sur le site de Bourbourg, est redéployée sur les terres cultivées de lin !

« La fibre de lin a la particularité d'absorber les vibrations. Couplée à sa légèreté, elle se retrouve aussi dans des projets de haute technologie comme la fabrication de skis, de cadres de raquettes de tennis et même dans la carrosserie de voitures de course ! »

Pour **Bertrand DELPORTE**, malgré une saison 2020 contrastée, une crise sanitaire ralentissant l'exportation vers les filatures en Chine, le lin est une plante d'avenir, ses fleurs sont aussi belles à regarder qu'intéressantes à cultiver : « on a la chance de produire une fibre 100 % naturelle, 100 % durable et 100 % respectueuse de notre environnement. C'est un produit de plus en plus recherché qui se décline sous de nombreuses formes... C'est peut-être l'or vert de demain ! »



3



4



5



6



7



8



9

Briques et parpaings isolants

- | | |
|-------------------------|---|
| 1 Fleur de Lin | 5 Tiges de Lin |
| 2 Rouissage du Lin | 6 Teillage du Lin |
| 3 Champ de Lin | 7 Les fibres longues |
| 4 Champ de Lin retourné | 8 Balles de Lin prêtes à partir pour la Chine |





ENJEUX

TECHNIQUEMENT VOTRE !

Comme la célèbre série télévisée des années 70, *Amicalement Vôtre*, animée du duo composé de Roger Moore dans le rôle de Lord Brett Sinclair et Tony Curtis dans celui de Danny Wilde, nous vous présentons un duo de techniciens mobilisés et très présents auprès de la profession agricole du Grand Site de France Les Deux-Caps !

Le premier travaille à la Chambre d'agriculture, il s'agit de **Thomas FROIDURE**. « Je suis Chargé de développement territorial, basé à Ardres, et je couvre le secteur géographique du Calais, du Boulonnais et de l'Audomarois. La Chambre d'agriculture est signataire de la convention de partenariat pour la gestion durable du Site des Deux-Caps. Mon intervention sur le Grand Site de France repose sur une convention spécifique avec l'association des Paysans du Site des Caps ».

Référent de l'opération 2 Caps en Fermes, Thomas FROIDURE adapte son travail aux demandes des exploitants. « Nous sommes dans une séquence d'interrogation de la profession pour se mobiliser sur les enjeux sociétaux sanitaires et la volonté de raisonner les activités agricoles : la réduction des intrants et des produits phytosanitaires, l'adaptation aux changements climatiques, la mutation énergétique, le bien-être animal, la diversification... »

L'autre volet d'intervention de Thomas FROIDURE se concentre sur la formation. « Les thématiques sont nombreuses et l'offre de formation couvre aussi bien les enjeux de gestion, de management, l'anticipation face aux évolutions réglementaires, ou les techniques spécifiques des activités de productions végétales ou animales. La Chambre d'agriculture est également mobilisée sur l'adaptation des pratiques en système de culture biologique. » Ce volet est essentiel dans la région qui compte encore 14 000 exploitants sur le Pas-de-Calais et le Nord. « Depuis 3 ans, le nombre de reprises et d'installations de jeunes agriculteurs est en hausse. Les nouveaux exploitants sont diplômés et formés pour garantir une évolution de la profession. Le seul point noir se concentre sur le foncier disponible pour accompagner cette dynamique. »

« Nous sommes dans une séquence d'interrogation de la profession »



Thomas FROIDURE



Mathieu BOUTIN



Le second est arrivé en décembre 2005 au Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale. **Mathieu BOUTIN** est aujourd'hui responsable de la mission Agriculture Durable.

« J'ai une formation d'ingénieur agronome suivi à Gembloux. Ma mission se concentre sur la mise en œuvre de programmes pour accompagner les agriculteurs dans les changements de pratique. Je travaille en partenariat avec la Chambre d'agriculture. Notre approche est pragmatique et s'organise autour de groupes d'agriculteurs volontaires, croisant une échelle territoriale et des volets thématiques. »

Depuis 2015, six groupes rassemblent aujourd'hui 80 exploitants répartis sur le Marais Audomarois, le Bocage Boulonnais, le Pays de Licques, la Vallée de la Hem ou le Marais de la Slack. *« Le principe est de créer un environnement de confiance et de partage des savoir-faire, dans l'objectif de transmettre aux autres les bonnes pratiques et de partager le vécu des expériences qui se mettent en place sur le territoire. »*

Le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale dispose également d'une « lettre aux agriculteurs » dont le n°33 de juin 2020 détaille les actions en cours. *« Nous faisons un point sur la démarche Pâtur'ajuste, initiée en 2017 à partir des expérimentations de quatre éleveurs de la basse vallée de la Slack, de la société coopérative Scopela, de la Chambre d'agriculture et du Parc naturel régional. Nous revenons aussi sur l'ouverture d'un magasin collectif bio à Longuenesse par des producteurs locaux. »*

Le partage des préoccupations environnementales, économiques ou de qualité de vie, la volonté de travailler ensemble, l'échange autour de nouvelles pratiques, rassemblent notre duo de techniciens pour soutenir la présence indispensable d'une agriculture bien vivante sur le Grand Site de France Les Deux-Caps.



En savoir plus :
thomas.froidure@npdc.chambagri.fr
mboutin@parc-opale.fr

www.nord-pas-de-calais.chambre-agriculture.fr
www.parc-opale.fr



Les Deux-Caps
PHOTOS
PHOTOS DE PAYSAGES ET DE NATURE
FESTIVAL
7 MAI > 20 SEPT. 2021

SANGATTE
ESCALLES
WISSANT
TARDINGHEN
AUDINGHEN
AUDRESSELLES
AMBLETEUSE
WIMEREUX

INFOS

www.lesdeuxcaps.fr
contactsitedesdeuxcaps@pasdecalais.fr
03 21 21 62 22

